

Université Populaire de la Narbonnaise (UPN)

Site de l'UPN : <http://upnarbonnaise.unblog.fr/>

Site du café philo : <http://cafephilo.unblog.fr/>

Site de Michel Tozzi : www.philotozzi.com

Mail de Michel Tozzi : michel.tozzi@orange.fr

Revue de didactique de la philosophie *Diotime* :
www.educ-revues.fr/diotime/

PÔLE PHILO

ATELIER DE PHILOSOPHIE POUR ADULTES (2014-2015)

(11^e année)

Séance 7 du 21-03-2015 9h30-12h15

(Nombre de participants : 19)

Le Langage

Animation - reformulation : Michel Tozzi

Introduction : Laure Marois

Présidence de séance : Francis Rennes

Synthèse écrite de la discussion : Jean-François Burghard

Saisie des textes des participants : Jean-François Burghard

Introduction (Laure) : 才 Qu 彈 st-ce que le langage ? 才

Le langage peut para 羨 re tout • fait naturel, comme allant de soi. Il est inextricablement li • • la parole par son 騁 ymologie 才 *lingua* 才 en latin, qui signifie 才 langue 才, muscle que l 弛 n utilise pour parler, pour articuler des mots. Pourtant il est multiple : non seulement, son sens premier, relatif • l'黎 re humain, est polys 驚 ique mais aussi, il s'騁 end • diff 騁 ents domaines : le monde animal, le monde v 馮騁 al, les math 驚 atiques, l'informatique.

Que veut dire le terme « langage » ?

Le Nouveau Petit Robert 1996

LANGAGE n. m. : **I.1.** fonction d'expression de la pensée et de communication entre les hommes, mise en œuvre au moyen d'un système de signes vocaux (parole) et éventuellement de signes écrits (écriture), qui constitue une langue = **verbe, langue II parole II** « Le langage objective la pensée » Bréal. *Les universaux du langage. Etude du langage : linguistique. La double articulation, les structures du langage. L'acquisition du langage. Retard de langage. Troubles du langage. S'exprimer par le langage* := **dire, exprimer, 1. parler ; écrire. Philosophie du langage. Langage intÉrieur** : production de phrases pensées mais non exprimées. = **Endophasie.**

2. Système de signes vocaux ou graphiques qui remplit la même fonction. = **Code.**

Langage naturel que représentent les langues du monde.

3. En linguistique : *Ensemble de la langue (système abstrait) et de la parole (réalisation)* : **discours, langue, parole.**

II. Façon de s'exprimer. 1. Usage qui est fait, quant à la forme, de cette fonction d'expression, d'une langue. Usage propre à un groupe **dialecte** ou à un individu **idiolecte** : **langue, usage.** *Langage courant, parlé familier, populaire, argotique. Langage écrit, littéraire, académique, archaïque. Correction du langage. Impropropriétés, fautes de langage. Langage incorrect = baragouin, charabia, jargon. Mots du langage administratif, juridique = lexique, terminologie, vocabulaire. Langage scientifique, technique, didactique.*

2. Usage de la langue quant au contenu du discours = **discours.** *Son langage ne me plaît pas* : ce qu'il dit, sa façon de le dire. *Tenir un double langage.* Il va falloir changer ce langage : le contenu de ce que l'on dit, notamment s'exprimer plus modestement. = **ton.** Un langage franc direct. **Liberté** de langage = franc-parler. *Surveillez votre langage ! soyez modéré, courtois.* Par métaphore : *Le langage des passions. Ecouter le langage de la raison.*

Si on excepte les emplois du terme par extension, par métaphore, le terme « langage » est l'utilisation de la parole pour :

- exprimer ce qui affecte la conscience, la connaissance, une façon de penser, l'ensemble de représentations, d'images, dans la conscience (la pensée).

- être en relation, faire connaître partager, rendre commun (communiquer).

Pour cela l'homme utilise des signes qui selon le linguiste Saussure, est « la combinaison du concept (signifié, aspect conceptuel) et de l'image acoustique (signifiant, aspect matériel) ».

Le langage est ce qui relie et rassemble les hommes et le distingue de l'animal. L'humanité toute entière exprime de manière arbitraire dans des langues différentes, la même réalité, perçue de façon identique, dans une pensée universelle. La structure du monde se reflète dans notre langage.

Il a des fonctions spécifiques, et il est à la fois un moyen parmi d'autres, de se dire et une manière d'utiliser la langue.

I Qu'est-ce que le langage ?

Il s'agit de distinguer « langage », « langue » et « parole » pour répondre à cette question.

1. Langage.

a) Tout homme a une capacité de langage, liée à des capacités cognitives. La compréhension précède l'expression. Voilà le postulat de départ. L'homme développe, enrichit son langage au contact de la parole, de son entourage tout au long de sa vie. Dans la psychanalyse, il habite le langage.

Avant même de venir au monde, le bébé existe par la pensée et par la parole. Lorsque le petit d'homme naît, il possède toutes les aptitudes au langage. Les régions concernées par le langage sont dans l'hémisphère gauche chez la plupart des individus, aire du Broca et aire du Wernicke. La zone du langage préexisterait et ne se spécialiserait qu'avec la maturation. Le bain de langage est la condition si ne qua non pour que s'établissent les connections dans le cerveau, pour que vive le

nourrisson. Le langage de l'enfant, l'*infans* (lat.): celui qui ne parle pas, se développe grâce à la maturation neurologique : apparition du langage vers deux ans, apprentissage avant un seuil critique 5 ans. Au-delà, il devient difficile de l'apprendre. A deux ans et demi, quand l'enfant commence à se désigner par « je », il est devenu pleinement humain. Le degré humain de conscience est lié au langage. L'apprentissage et l'appropriation du langage par l'enfant se fait par tâtonnements, par répétition, par mémorisation. Sa richesse est favorisée par son environnement familial : ce qui développe chez l'enfant, le plus, le langage, ce sont les paroles de l'entourage, les sollicitations qui lui donneront l'envie de créer un langage, son langage. Sa maîtrise du langage se mesure par la langue : le vocabulaire (le lexique), la syntaxe, la cognition du temps et de l'espace, le raisonnement.

« L'homme est un animal rationnel et pourvu de langage » Aristote. Raison et langage sont liés.

b) Le langage humain a ses spécificités par rapport aux animaux.

Les animaux ont un langage pour se comprendre, qui attend une réaction. Ils n'ont pas de métalangage, ni de dialogue. Celui des hommes permet de rendre compte d'une pensée, d'une émotion, d'un récit. Il a évolué : d'un protolangage, on est passé à un langage construit, cohérent, beaucoup plus riche et plus complexe. Le langage humain est différent de celui des animaux, qui ont leurs propres langages liés à leurs instincts. Si certains, comme les grands singes, possèdent les mêmes attributs que l'homme, taille du cerveau et lieux de la pensée, même si ils tentent de reproduire par dressage les paroles de l'homme, ou comme le perroquet, qui ne fait que répéter mais qui ne sait pas différer, transposer à un autre moment adéquat ce qu'il a appris ils n'ont pas de langage articulé, lié à la pensée. L'enfant, lui, en a les capacités si les conditions y sont propices.

Remarques : un enfant isolé des hommes, élevé par des animaux, par exemple, ne développera pas de langage humain et reproduira le langage de l'animal. L'environnement est fondamental : un enfant né au Pérou, adopté et élevé par une famille chinoise, apprendra la langue dans laquelle il baigne.

Remarque : « Langue » et « langage » peuvent être dans certains emplois synonymes. Ces deux mots ne diffèrent que par la finale -age (lat. -aticus), qui signifie ce qui opère, ce qui agit. C'est là ce qui fait la nuance des deux mots : la langue est plutôt la collection des moyens d'exprimer la pensée par la parole ; le langage est plutôt l'emploi de ces moyens.

c) La communication est une fonction du langage mais le langage n'est pas suffisant pour définir ce qui caractérise la communication entre les hommes, qui consiste à faire passer un message. Entrent en jeu le langage gestuel, les mimiques, le regard, l'inflexion de la voix, les odeurs, le contexte. Dans une situation de communication, le langage verbal peut être en adéquation ou non avec le langage non verbal.

L'expression de la pensée, comme fonction du langage, consiste à manifester son langage intérieur, ses émotions, à les verbaliser par la parole.

2. La langue.

a) D'où viennent les mots ? D'où vient que la langue signifie ?

Dans une émission sur « L'origine du langage », le scientifique B. Victori prévient qu'il n'y a pas de réponse définitive. Mais que du point de vue temporel, il y aurait eu deux dates de l'évolution des hominidés :

-1.5 millions d'années : *l'homo erectus* sort d'Afrique et se répand sur la surface de l'Ancien monde. Il s'adapte, son cerveau grossit, le feu est domestiqué et ses outils sont de plus en plus perfectionnés.

- 1 million d'années, *l'homo sapiens* archaïque va connaître une explosion démographique et coloniser l'ensemble de la planète. Notre espèce. Les autres vont s'éteindre.

Et du point de vue du langage, il y aurait deux étapes de son développement :

- *l'homo erectus* n'a pas de langage mais un protolanguage, un lexique diversifié de plus en plus riche mais pas de syntaxe. Il catégorise le monde, échange des informations et s'adapte au monde.

- Pourquoi *l'homo sapiens* a-t-il développé le protolanguage et pourquoi s'est-il complexifié ?

Quelques hypothèses sont proposées sur les raisons qui ont amené l'homme à développer le langage vers un processus différent de celui des animaux, mais celle qui est retenue, tient à la spécificité du langage humain : il permet de raconter des histoires. Si on regarde toutes les sociétés humaines, elles sont fondées sur des histoires : les mythes d'origine, les ancêtres, les dieux, ce qu'ils ont fait, les interdits sur lesquels le groupe social va fonctionner. Il y a quelque chose qui le transcende, des règles auxquelles il doit adhérer. Si des sociétés fonctionnent, c'est qu'il y a des règles sociales et culturelles. Le langage, c'est ce qui a remplacé ce qui était régulé par la génétique chez les animaux.

b) La langue est constituée de différentes sortes de langages.

Langage écrit / langage oral : la syntaxe n'est pas tout à fait la même : ruptures dans la phrase, répétitions, reprises pour reformuler, absence du « ne » dans la négation, ... Le langage écrit, plus soigné, plus littéraire, prévaut souvent sur le langage oral. Ce dernier est plus difficile à saisir mais coexiste avec lui. L'homme est un être de parole.

Langage pour la prose / pour la poésie. Longtemps, ont été opposés le langage de la prose et celui de la poésie. Cette frontière explosera au XIX^{ème} siècle, avec les révolutions romantiques annoncées déjà par J.-J. Rousseau, dans ses *Rêveries du promeneur solitaire*. Des poètes, comme Baudelaire, dans *Petits poèmes en prose* « *Le spleen de Paris* », qui rêvera "[du] miracle d'une prose poétique, musicale sans rythme et sans rime, assez souple et assez heurtée pour s'adapter aux mouvements lyriques de l'âme, aux ondulations de la rêverie, aux soubresauts de la

conscience", ou comme Victor Hugo qui a mis un « bonnet rouge au dictionnaire » dans *Contemplations*. Il explorent un autre langage pour exprimer leur regard sur le monde. Victor Hugo dans *Quatre-vingt treize* et Zola dans *Germinal*, utiliseront un langage poétique dans leurs romans. Les deux langages se mélangent et ce mélange permet d'enrichir les textes et la création littéraire.

En même temps que cette révolution du langage, on assiste à une révolution des pensées, du pouvoir politique.

c) La langue est constituée de mots, d'images, d'une culture commune.

Le langage est un assemblage de mots selon des règles syntaxiques (construction de la phrase) et sémantiques (choix du vocabulaire, du déterminant, du temps) propres à une langue, destinée à communiquer. A l'intérieur de chaque langue, il existe des codes, des langages différents. C'est un système où tout se tient : un « mot » n'est un mot que dans une langue, ce sont les autres mots qui délimitent sa signification.

Une langue repose sur des représentations différentes et cela rend difficile la compréhension des subtilités de la langue, de l'humour. Elle est le lien de production et de stigmatisation des différences sociales et culturelles, et des différences par rapport à l'école et au(x) savoir(s). En effet, l'enfant ne grandit pas dans le même contexte familial et de fait la maîtrise de la langue, le niveau élaboré de langage sont différents. La langue maternelle est fondamentale, à travers les comptines, les histoires, les berceuses pour transmettre une culture à son enfant. Elle peut être différente de celle de l'école et rendre difficile l'approfondissement du langage. Sa maîtrise est indispensable cependant pour comprendre la société dans laquelle on vit, pour apprendre à penser. Connaître les codes de la langue est essentiel pour comprendre et se faire comprendre. On les maîtrise quand on sait utiliser le niveau de langue adapté à une situation. En effet, il sera différent selon le contexte, le destinataire : on utilisera tantôt un niveau de langue familier, courant ou soutenu. C'est savoir utiliser/interpréter la syntaxe, le vocabulaire qui permettra de manifester/ saisir avec précision la pensée exprimée.

Comment l'école peut-elle résoudre ces deux problèmes : insuffisances langagière et culturelle ? Peut-être en incluant les langues maternelles étrangères dans les apprentissages.

Pour autant, même quand on parle la même langue, il est bien difficile de se comprendre, nos représentations et celles de l'autre peuvent créer des malentendus, un mur : « Entre ce que je pense, ce que je veux dire, ce que je crois dire, ce que je dis, ce que vous voulez entendre, ce que vous entendez, ce que vous croyez en comprendre, ce que vous voulez en comprendre et ce que vous comprenez, il y a au moins neuf possibilités de ne pas se comprendre ».

d) La langue est modulable, modifiable.

Des mots peuvent être créés et reproduire une réalité : les onomatopées, les anthroponymes. Selon Locke, « Chacun possède encore la même liberté qu'avait Adam d'attribuer un nom quelconque à n'importe quelle idée ». Un élément de l'environnement éveille une idée et un mot se crée. Manipuler le signe à son gré, c'est rentrer dans le monde du langage.

Ex. « Tout d'un coup, j'ai senti l'outil sur ma dent, alors ououou ! et puis crac ! » La première interjection est le cri réflexe produit par la douleur et la

seconde, le bruit d'un objet qui se casse ».

Charles Bally, « *Le langage et la vie*

»

Ex. : « Vercingétorix », nom gaulois se décompose en -cinget- : « combattant », « cavalier rapide » et « guerrier qui ne fait pas de quartier », auquel est ajouté -rix : « roi » ou « chef », qui se double d'une signification religieuse. Les noms composés contenant -rix devait être un gage de réussite pour celui qui le portait. Ver - est un préfixe exprimant une idée de supériorité. Ainsi, ce nom signifie « combattant d'élite », « super combattant ». Le nom donné à une personne rend compte soit de ses aptitudes, d'une caractéristique, d'un lieu géographique d'où il est originaire, de son métier. Malgré ces reflets entre réalité et mots, Saussure insiste sur le fait qu'un signe renvoie à autre chose que lui-même. Le signe linguistique est arbitraire, aucune attache naturelle en réalité.

Magritte illustre cette déclaration dans son tableau « La trahison des images ». Même quand une image représente une chose, elle n'est pas pour autant ce qu'elle prétend être. « Ceci n'est pas une pipe ». L'intention la plus évidente du peintre est de montrer que même peinte de la manière la plus réaliste qui soit, un tableau qui représente une pipe n'est pas une pipe. Elle ne reste qu'une image de pipe qu'on ne peut ni bourrer, ni fumer, comme on le ferait avec une vraie pipe.

3. La parole.

Selon Saussure, la langue n'est pas une fonction du sujet parlant, elle est le produit que l'individu enregistre passivement. (...) La parole est au contraire un acte individuel de volonté et d'intelligence. C'est la utilisation personnelle du code linguistique de la langue et le fait de la parler.

a) Parole et pensée sont inextricablement liées.

Elle joue un grand rôle dans l'abstraction et la généralisation, et la logique elle-même semble avoir été constituée autant d'après les lois propres du langage que d'après celles de l'esprit. Max Müller appelait la parole le fossé infranchissable, le « Rubicon » qui distingue l'humain de l'animal. On peut étudier la parole au triple point de vue physique, physiologique et psychologique.

Au point de vue physique, la parole relève de l'acoustique. Les sons vocaux, comme tous les sons, possèdent une hauteur, une intensité, une durée et un timbre. Ces quatre éléments sont facilement discernés par l'oreille l'accent tonique d'une langue quelconque est fondé soit sur la hauteur, soit sur l'intensité; la prosodie repose sur la durée des voyelles et des syllabes, et le timbre sert surtout à différencier les voyelles (il y a une différence de timbre entre a et i, entre e ouvert et é fermé).

Au point de vue physiologique, les humains utilisent pour la parole d'abord l'appareil respiratoire : le poumon et la cage thoracique, sous l'action de muscles particuliers (intercostaux, surcostaux, scalènes, petit dentelé postérieur et supérieur, diaphragme, etc.), constituent un soufflet permettant d'aspirer ou de rejeter une colonne d'air (la parole est presque toujours formée par le courant expiratoire). Dans la bouche, toutes les parties ont un rôle important voûte, parois, langue, lèvres et dents.

La part du système nerveux dans la production de la parole a été l'objet de nombreuses recherches. Par l'étude des malades atteints d'aphasie totale ou partielle,

on a pu déterminer dans quelles parties de l'encéphale les phénomènes de la parole sont localisés, c'est-à-dire ont leurs conditions.

La psychologie du phénomène de la parole ne semble pas être faite d'une façon définitive. Il est certain qu'il y a incessamment action de la pensée sur la parole et réaction de la parole sur la pensée. La parole éclaire et précise, mais altère aussi quelquefois la pensée, dont elle "ne fait que jalonner de loin en loin les principales étapes" (Bergson).

b) La parole passage entre monde de l'inconscience et de la conscience.

Le domaine de la conscience est essentiellement le domaine de la pensée verbalisée. Prendre conscience, c'est avant tout nommer. Les passages entre conscience et inconscience impliquent essentiellement la verbalisation. Il n'y a pas de pensée pure sans fonctionnement cérébral, sans langage intérieur, sans image. Tant que l'homme pense, tant que son cerveau fonctionne, il reste homme, c'est-à-dire qu'il est capable de langage intérieur. C'est la verbalisation qui permet le déploiement de la conscience réfléchie.

La parole dit en même temps qu'elle cache : sens caché, lapsus, l'explicite et l'implicite, les métaphores. Derrière des mots, peut se cacher une demande non explicite, derrière l'image un sens à découvrir.

Les poètes jouent avec les signes acoustiques, soit pour les faire exister pour eux-mêmes, soit pour les relier à un sens et les faire coïncider avec le concept.

c) La parole permet de jouer avec le langage.

Mallarmé veut vider le langage de son sens et ne faire entendre que les sons, l'image acoustique de la langue. Quand il crée le poème, « Sonnet en x » en 1868, Mallarmé demande à Eugène Lefébure si il connaît le sens réel du mot « ptyx » et ajoute qu'il préférerait qu'il n'existe en aucune langue afin de lui donner le charme de le créer par la magie de la rime. Le poète veut créer une poésie sonore, le sens lui importe peu. Seul le signifiant compte.

Rimbaud commence son poème « Le Mal » par « Tandis que les crachats rouges de la mitraille / Sifflent », les sons et les images des mots représentent le bruit saccadé des balles et l'horreur de la scène. Alors que dans son poème « Sensation », on peut entendre le son du contact entre la nature et le poète source de plaisir « Picoté par les blés fouler l'herbe menue ».

Le langage est utilisé au moyen de la parole pour exprimer sa pensée, langage intérieur relié à notre conscience et être en relation avec les hommes. C'est un moyen pour l'homme de s'exprimer. Sa maîtrise permettrait de prendre sa place d'homme dans une société donnée, de jouer avec toutes ses spécificités.

Le langage fait l'orgueil de l'homme : animal pourvu de langage, il serait tout puissant dans la nature. Dans la « Génèse », Dieu dit à l'homme « qu'il domine sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel, sur le bétail, sur toute la terre, et sur tous les reptiles qui rampent sur la terre », « remplissez la terre, et l'assujettissez ». Les hommes auraient donc l'autorité sur le monde qui les entoure. C'est lui qui dominerait tous les êtres de la création et son environnement. Le langage donne-t-il à l'homme un réel avantage dans le schéma concurrentiel de l'évolution ? Si l'homme n'existait pas, le monde ne serait-il pas ?

Le langage définit l'homme et il est à son image. Cette capacité humaine ne

recouvre pas toujours son humanité.

II Vertus du langage et ses limites

1) Place de la parole dans la pensée et place de la pensée dans la parole.

Dans la préface de La comédie du Langage, Tardieu déclare « nous parlons souvent pour ne rien dire, si, par chance, nous avons quelque chose à dire, nous pouvons le dire de mille façons différentes, les prétendus fous ne sont appelés tels que parce que l'on ne comprend pas leur langage, dans le commerce des humains, bien souvent les mouvements du corps, les intonations de voix et l'expression du visage en disent plus long que les paroles, et les mots n'ont, par eux-mêmes, d'autre sens que ceux qu'il nous plaît de leur attribuer ».

a) Place de la pensée dans la parole et de la parole dans la pensée.

L'expression de la pensée par la parole nécessite un travail de recherche et de sélection. Je ne peux pas tout dire ce qui me passe par la tête. De plus, je ne maîtrise pas tout, ni dans mes pensées, ni dans mes paroles. Enfin, si les pensées n'engagent que moi, mes paroles peuvent avoir des conséquences sur celui qui m'écoute.

Parfois, très gêné et honteux, on avoue que ses paroles ont dépassé ses pensées. Par colère, souvent. La parole peut perdre sa lucidité, peut disparaître quand on est submergé par une émotion.

Les mots parfois sont insuffisants pour exprimer, faire comprendre, partager ce que l'on ressent : lors d'un enterrement, les larmes, les embrassements, serrer les mains des autres signifient mieux. Le silence et le regard sont souvent beaucoup plus percutants que des mots. Lors du rassemblement du mercredi 7 janvier à Narbonne, certains ont eu besoin de parler et d'autres pas. C'était comme un arrêt sur image. La parole est coupée, on n'a pas le souffle pour. Il n'est plus possible de dire ce que l'on ressent, ce que l'on pense. On est coupé de soi, dans un effroi, dans l'immobilisme et en même temps en communion avec les autres.

Certaines pensées, certaines expériences, certaines émotions ne sont pas verbalisables, audibles. Par pudeur, par peur, par manque de vocabulaire. Parfois une situation est si difficile que la parole n'a pas sa place. Son absence est parfois essentielle pour pouvoir entendre son propre langage intérieur. Parfois, ce que l'on vit est indicible, parce qu'il n'existe pas dans le langage un mot, des mots qui puissent l'exprimer. Et parfois notre conscience va même jusqu'à l'oublier.

b) L'emploi de la parole est révélateur de l'homme.

Il y a ceux qui parlent comme des moulins à vent, pour meubler le silence, occuper l'espace. Parler pour ne rien dire. Est-ce pour faire taire ses angoisses du vide, du rien, pour provoquer l'attention constante de l'autre, pour avoir le sentiment d'exister aux yeux de l'autre et aux siens ?

Il y a ceux qui parlent avec éloquence pour obtenir l'attention et l'admiration, pour briller, pour être important. Ronsard pour séduire une jeune fille lui crée un sonnet « Mignonne, allons voir si la rose... ».

Force est de constater que celui qui parle, qui parle bien, c'est celui que l'on écoute. L'éloquence confère un certain charisme à celui qui sait l'employer. C'est une arme redoutable de séduction.

Il y a ceux qui ne parlent pas. Ils préfèrent rester dans leur mutisme, garder leurs

pensées. Cela peut-être un trait de caractère : on n'aime pas parler, peut-être de trop se dévoiler, ou que ses paroles ne soient pas intéressantes.

c) Le choix d'une parole, de parler est un acte fort.

C'est un moyen de verbaliser ses difficultés, ses doutes. La confession est un moment où on dit au prêtre ses erreurs, ses péchés, ses fautes, pour se libérer et obtenir l'absolution. La psychanalyse est un moment où l'on parle sans crainte de jugement. L'important est d'être dans une démarche qui fait advenir la vérité par la parole. Cela peut être un exutoire pour celui qui choisit de se dire.

La parole peut raconter un souvenir pour partager et rappeler aux autres quelque chose qui n'est plus. Elle peut aussi projeter des scénarios, des envies, des rêves. Les faire exister par le pouvoir du langage.

La parole nous dévoile et parler, c'est prendre le risque de se dire. Comme le poète Rimbaud quand il semble crier, fier de lui « J'ai embrassé l'aube d'été. (...) A la cime argentée, je reconnus la déesse. Alors, je levai un à un les voiles ». Parler c'est à la fois se dévoiler et créer un mystère, c'est se dire derrière des non-dits.

C'est à la fois la possibilité de mieux se comprendre, d'exorciser ses peurs et/ou de revivre un événement heureux/ difficile, de ressentir à nouveau le plaisir/ la douleur, les émotions positives/négatives. On peut choisir de parler ou de ne pas parler. La parole peut sortir ou ne pas sortir, car si il est vrai qu'elle peut avoir un pouvoir curatif, elle peut créer le ressassement, le rabâchement, l'abatement, à cause d'un moment qu'on ne veut plus faire exister. La question que l'on peut se poser est à qui se dit-on le mieux?

2) Place de la langue.

a) Maîtriser une langue permet d'exprimer sa pensée :

*Avant donc que d'écrire, apprenez à penser.
Selon que notre idée est plus ou moins obscure,
L'expression la suit, ou moins nette, ou plus pure.
Ce que l'on conçoit bien s'énonce clairement,
Et les mots pour le dire arrivent aisément.*

L'art poétique 1674 de Boileau.

Les mots, la syntaxe, choisis avec soin et avec précision, montreront si oui ou non la pensée est claire. Il souligne le lien inextricable entre la pensée et la parole. La langue de ce point de vue est discriminante. Son apprentissage devrait permettre l'intégration de tous les hommes, dans une société. Elle devrait leur permettre de devenir des citoyens capables de penser, de comprendre le monde, de devenir autonomes et ne pas être soumis au bel orateur, aux beaux discours, aux préjugés. Le langage devrait prendre toute sa place dans les apprentissages à l'école pour ne pas creuser les différences. Pourquoi n'est-ce pas le cas?

c) Ne pas entendre est un sérieux handicap pour parler: le sourd n'a aucune raison de créer un langage, parce qu'il n'entend pas le bain langagier dans lequel il grandit alors il ne parle pas.

Dans l'Antiquité, l'intelligence était étroitement liée à la parole. Aristote pensait que quelqu'un qui ne parle pas, ne peut pas penser. Les sourds, isolés, n'ont pu enrichir leurs langues signées et ont dû se contenter d'une gestuelle simpliste. De ce fait, ne

disposant pas d'une langue élaborée et ne bénéficiant pas d'éducation, ils passaient parfois pour simples d'esprit. Cette mise à l'écart a empêché beaucoup de sourds de développer leur pensée et d'accéder à une culture. Or, on voit bien que des enfants sourds, nés dans des familles vigilantes, ont pu développé d'autres formes de langages : la peinture par exemple. L'homme est par définition un être social, le langage est indispensable et peut s'acquérir par des moyens autres que la parole. La langue des signes est aujourd'hui considérée comme une langue à part entière à égalité, avec la langue orale. Grâce à l'Abbé de l'Épée, aux avancées de la société à l'égard des sourds, à la reconnaissance de la langue des signes, les sourds ont trouvé leur place en tant qu'êtres pensants. En effet, l'homme en société peut accéder à une culture et à une pensée humaine par la voie la plus détournée, des messages du sens tactile et vibratoire, grâce à la complexité et à l'adaptation du cerveau. Il peut accéder à la symbolique du langage, à l'établissement d'un langage intérieur source de pensée réfléchie, quelle que soit la voie sensible par laquelle se fait l'éducation.

3) Le langage et les pouvoirs.

Par ses spécificités, récursivité, temps et aspects, modalités, métalangage, le langage nous détache de l'instant présent, il a le pouvoir de représenter un objet, même en son absence et de mettre à distance notre pensée « logos », de notre affect « ethos » et « pathos ».

Grâce à sa fonction poétique : il crée une musique, des images et peut faire ressentir des émotions grâce au pouvoir sonore, rythmique des mots. Il imite le dialogue, les rapports entre les hommes. Il est symbolique.

La fonction poétique du langage donne plus de force au texte, plus de liberté à l'homme et au langage.

La parole divine est un hymne à la création :

« Au commencement, Dieu créa les cieux et la terre.

La terre était informe et vide: il y avait des ténèbres à la surface de l'abîme, et l'esprit de Dieu se mouvait au-dessus des eaux.

Dieu dit: Que la lumière soit! Et la lumière fut ».

Le langage dramatique permet de comprendre l'histoire qui est représentée. Tardieu, dans la courte pièce *Un mot pour un autre* représente des personnages atteints de paraphasie. Malgré les troubles de langage dont souffrent les personnages, le dialogue se poursuit naturellement, comme si de rien n'était et le spectateur comprend qui sont les personnages, leurs paroles.

« **Mme De Perleminouze** très affectée

Hélas ! Chère ! J'étais moi-même très, très vitreuse ! Mes trois plus jeune tourteaux ont eu la citronnade l'un après l'autre ».

C'est ce pouvoir de création, création d'une histoire, la même qui se répète à l'infini avec différentes formes de langages, qui est le plus beau, le plus envoûtant. Ce langage que les artistes vont utiliser, interroger, remettre en question.

b) L'ambiguïté du langage.

Les mots sont polysémiques et entourés par des représentations personnelles. Un mot peut avoir un sens différent selon le point de vue, il n'est vu que dans un aspect de sa réalité. Ex. : « rose rouge » contient un sens que traduira le fleuriste mais que

ne percevra pas le linguiste. Un mot peut être connoté positivement ou négativement ex. : la gentillesse, la ruse.

L'utilisation du langage est-elle toujours à bon escient ? La parole peut être bienfaisante ou malfaisante, gratuite ou intéressée, sincère ou fausse.

Cette ambivalence, cette duplicité trouverait son explication chez Hermès. Dieu grec, messager des dieux, qui imagina le langage et le discours et qui est le dieu de la parole. En se référant au Cratyle de Platon, Félix Buffière nous explique que « Les caractères d'interprète, de messager, d'adroit voleur, de trompeur en paroles et d'habile marchand, c'est au pouvoir du discours (logos) que se rattache toute cette activité ».

Le langage est comme une épée, à double tranchant : il peut être nu, sincère, clair et il peut être un masque, trompeur, trouble. Il peut être une arme, tantôt vertueuse, tantôt pernicieuse. On peut abuser de son pouvoir.

c) Quand la langue est soumise au pouvoir d'une seule.

On a vu déjà la domination qu'exerçait la langue orale sur la langue des signes. C'est le cas également du latin classique qui est par excellence une langue de classe.

Les deux ordres supérieurs, sénatorial et équestre, représentent une infime minorité de la population, mais elle a le monopole du pouvoir et de la richesse. Or tous les auteurs de nos textes, ceux qui constituent le corpus qui fait exister le latin pour nous, appartiennent à ces ordres supérieurs, et même essentiellement à l'ordre sénatorial. Le latin est la langue d'une caste fermée, qui détient les leviers du pouvoir. Jamais peut-être le mot «oligarchie» n'a eu un sens aussi net.

César soumis au latin, langue officielle, au détriment de sa langue de cœur, le grec, poursuit de plus belle, les efforts de contrôle de la langue, en les asseyant même sur des fondements théoriques. Le « De analogia » dédié à Cicéron n'est pas qu'un traité de grammaire ; c'est une réflexion sur la langue. C'est un bien vieux débat que celui qui porte sur l'origine et donc la nature du langage. Il remonte au moins au Cratyle : naturel (donc reflétant la diversité des choses et soumis à l'usage) ou conventionnel (soumis à la logique) ? Les érudits hellénistiques s'étaient constitués en deux écoles : les analogistes (Aristarque et en général les Alexandrins) et les anomalistes (Chrysippe puis l'école de Pergame, Cratès de Mallos). Pour les analogistes, dès lors que la langue était pure convention, il n'y avait pas de raison de ne pas en faire un système aussi clair et aussi logique que possible, en supprimant toutes les «exceptions». Les anomalistes, au contraire, pour qui la langue était le reflet fidèle de la nature, s'interdisaient évidemment d'y toucher.

d) La langue sous un régime autoritaire.

Dans 1984, de Georges Orwell, le parti fait réécrire entièrement le dictionnaire ancilangue en novlangue. Un travail qui consiste à « détruire chaque jour des vingtaines, des centaines de mots. [Ils taillent] le langage jusqu'à l'os ». « En résumé, la notion complète du bon et du mauvais sera couverte par six mots seulement, en réalité seulement un. » Les mots seront construits sur « bon », auquel on ajoutera un préfixe, selon si l'on veut marquer son sens contraire (in-) ou

un degré d'intensité (plus-, doubleplus-).

Le langage est très riche et le simplifier, amoindrirait, restreindrait les limites de la pensée, rendrait difficile la précision. C'est l'histoire d'une langue unique débarrassée de son ambivalence, de sa polysémie, de ses sens figurés et des conséquences sur les hommes que raconte le roman *1984* de Georges Orwell. La « novlang » Cette langue où « La guerre c'est la paix, la liberté c'est esclavage, et l'ignorance, c'est une force ». Cette langue qui empêchera de comprendre des textes ou des paroles anciennes, ce pouvoir politique qui transforme la vérité, l'histoire, qui les désinforme, qui leur donne de fausses informations pour mieux les manipule. Le langage qui nous raconterait une histoire dont on tirerait une richesse et une jouissance intellectuelles disparaîtrait. Dans la célèbre métaphore du prologue de *Gargantua*, Rabelais invite le lecteur à approfondir le sens du récit, à « rompre l'os et et sucer la substantifique moelle ». On voit bien dans le roman le pouvoir du langage : il permet de penser, de s'exprimer, de ressentir, d'être. C'est tout cela qui est interdit par le Big Brother, aux membres du parti. Le langage se limiterait à une seule fonction, la fonction injonctive. Les hommes perdraient leur humanité et seraient réduits à être des machines, des robots.

e) Le langage sous une démocratie.

En France, pays de la liberté d'expression de la laïcité, l'homme est-il libre d'exprimer ses pensées ? A travers des articles, des études, force est de constater qu'il existe une (auto)-censure, une limite à la liberté d'expression, même dans une démocratie. En effet, le « politiquement correct » impose des transformations de la perception de la réalité par des mots. Cette forme de langage ou de discours normatif cherche à ne déplaire à personne, à ne froisser aucune subtilité, en particulier les groupes ou catégories minoritaires perçues comme désavantagées, et à éviter de faire sentir à quiconque sa différence comme une infériorité ou un motif d'exclusion. Elle respecte la bienséance. Pour désigner un handicap, on va avoir recours à l'euphémisme (procédé utilisé par Chimène pour dire à Don Rodrigue qu'elle l'aime) : on ne dit plus « sourd » mais « malentendant », on ne dit plus « aveugle » mais « mal voyant ».

On voit bien l'ambivalence du langage :

- ses limites et ses dangers;
- sa liberté et son pouvoir.

On voit bien en quoi elle définit l'homme mais aussi qu'elle est insuffisante pour recouvrir cette notion d'humanité.

Sources bibliographiques et webgraphiques :

<http://www.signesetformations.com/cours-langue-des-signes/histoire-lsf/> histoire de la langue des signes

<http://www.bernardwerber.com/unpeuplus/innerview/pages/Communication.htm>

la communication

<http://www.epistemocritique.org/spip.php?article82>

« De Tardieu à Lordat : palimpsestes de la paraphrasie »

<http://www.unil.ch/files/live/sites/clsl/files/shared/CILSL17.pdf> Le discours sur la langue sous les régimes autoritaires

<http://www.les-ernest.fr/lorigine-du-langage/>

Vidéo sur les origines du langage.

http://www.editions-harmattan.fr/auteurs/article_pop.asp?no=18948

AU COMMENCEMENT ETAIT LE LOGOS DU LOGOS D'HERMES AU LOGOS D'HERACLITE

<http://www.cosmovisions.com/langage.htm#LLA3bSoqYeeZlbeO.99> —

- *La philosophie du langage*, Que sais-je ?
- *Le langage et la pensée*, Que sais-je ?
- *Les noms de personnes*, Que sais-je ?
- 1984, G. Orwell.
- *Le dictionnaire du littéraire*, Puf.
- *La comédie du langage*, Jean Tardieu.
- *Fables* de La Fontaine.
- *Poésies*, A. Rimbaud.
- *Poésies*, Mallarmé

II) Synthèse de la discussion (Marcelle)

La réflexion philosophique sur le langage s'oriente vers le rapport du langage et de la pensée, du langage et du pouvoir, et vers les vertus et les limites du langage.

Il semble utile de préciser que *le langage* est la capacité de s'exprimer en employant des moyens (langage des fleurs, langage des abeilles...) et que *la langue* est une réalité sociale humaine, sous forme de codes différents selon les communautés humaines. La parole est l'utilisation par un sujet de *la langue* (langue orale, langue des signes).

- *Nécessité de la précision du langage pour une bonne compréhension*

Les juristes recherchent un langage précis, univoque avec une seule grille de lecture, pour réduire les interprétations et assurer une plus grande protection des libertés individuelles. Pour Camus, « Mal nommer les choses, c'est ajouter au malheur au monde ». Un juriste ne peut se permettre que les mots soient polysémiques. Mais un seul sens est-il possible ? La recherche de la précision nécessaire au juge pour rendre un jugement est à l'opposé de l'attitude du poète qui s'amuse avec les mots pour le plaisir.

- *Savoir si la pensée est préalable au langage ou si c'est le langage qui est nécessaire pour penser ?*

Les mots vont enrichir la pensée et, sans les mots, celle-ci s'appauvrit. Penser nécessite une richesse lexicale. Qui maîtrise les mots maîtrise le pouvoir de parler.

Lorsque les mots sont vidés de leur signification et que le vrai sens du langage est brouillé, il y a danger et confusion. La parole est détournée et utilisée comme outil de pouvoir ou de manipulation. Le pouvoir de la parole n'a rien à voir avec la compréhension : « il parle bien mais on ne comprend rien ! ». Platon dénonce le discours des sophistes, qui essaient de convaincre en se moquant de la vérité.

La pauvreté du vocabulaire des jeunes entraînerait la violence. En ce sens, le langage est une médiation de prévention et de lutte contre cette violence. Le langage repose sur la distanciation nécessaire envers soi-même et les autres.

- *La parole qui soigne*

En cas d'événements graves, l'irruption du réel peut entraîner une paralysie de la personne. Dans le trauma, les choses sont indicibles. Pouvoir s'exprimer sur ce qui nous affecte permet de récupérer ses moyens. Il faut trouver les mots pour le dire et évacuer le ressenti de la tragédie. Ebranlé sans pouvoir comprendre, seule la parole peut apporter un peu d'apaisement.

- *Les limites du langage*

La transcription du réel dépend-elle de la compétence de la personne à utiliser la langue ? Le non-dit serait-il plus proche du réel que le langage parlé ? Peut-être que le langage poétique, grâce à la métaphore, toucherait au plus près de la réalité. Il n'y aurait pas de séparation entre le langage et la pensée.

Les mots sont artificiels, les onomatopées sont plus ou moins proches de la réalité. La diversité de perception change en partie le sens. La traduction d'un mot d'une langue à l'autre comprend une part de trahison. C'est derrière la nuance du mot employé que se fonde l'enseignement du bien parler (et par conséquent une aide à penser ?).

Le langage codé ou lié à l'éducation d'un milieu particulier peut, pour les uns faciliter la communication, et être, pour les autres, en partie, incompréhensible. On se comprend mieux entre initiés, du même milieu social et professionnel.

Le langage est toujours dans le semblant de la chose, il rate le réel, en le symbolisant. Il reste ambivalent : pour le meilleur, il peut faire grandir en humanité, pour le pire, il sert à tromper. Une éthique du langage est souhaitable.

III) Régulation et décisions pour la suite

Les propositions pour la suite :

4 avril : la folie (Gérard)

9 mai : rencontre avec les ateliers philo de Perpignan et d'Argeles à Narbonne.

13 juin : Le phénomène sectaire (Daniel)

Autres propositions - La décadence – La place de la pensée dans la société – Les enfants dans la société – La notion d'institution – Libéral, libertaire, libertarien

Annexe - Textes de participants

Le langage, plutôt une bonne ou une mauvaise chose ?

Il y a trois fonctions du langage qui m'intéressent :

- Un *moyen d'élaborer sa pensée*. Le langage est la condition de possibilité d'une pensée abstraite (Il n'y a pas de pensée muette). Pas de philosophie sans langage. Mais la question est de savoir si le langage a le pouvoir de parvenir, via la pensée, à la vérité. Est donc posé le rapport du langage à la vérité. On peut penser que le langage ratant la chose, il est inadéquat pour dire le réel. Mais le concept, l'idée

générale et abstraite, en construit collectivement (à travers la langue) et individuellement (par la parole d'un sujet), une représentation, une *vision du monde*, donc une forme de compréhension...

- Un *moyen d'exprimer sa relation au monde, à autrui, à soi-même*. Que peut et ne peut pas exprimer le langage de cette relation ? Il l'exprime par la pensée, mais jusqu'où peut-il exprimer langagièrement un affect (Ex : mon amour ou un traumatisme) ? Le langage est-il fait plus pour la raison et l'intelligence (Bergson), que pour la sensibilité et l'imagination, contrairement à l'art ? La poésie serait la tentative pour exprimer dans et par le langage ce qui le dépasse, pour rejoindre l'être...

- Un *moyen de communiquer* avec les autres : informer, s'informer, apprendre, échanger, partager des émotions et des idées, se soigner par la parole (talking cure), (r)établir une relation évitant ou dépassant la violence ; mais aussi exercer du pouvoir, de l'influence, par un langage séducteur (publicité), convainquant (propagande) ou injonctif (l'ordre donné)...

C'est là où se pose la question du *bon usage du langage* : pas celui de l'efficacité des sophistes, mais un *usage éthique* (authenticité, franchise etc.).

Michel

Les mots précèdent la pensée, et la pensée caractérise l'être humain. La pensée est certainement le bien le plus précieux de l'être humain. Donc le langage est forcément une bonne chose. Mais encore faut-il, à l'occasion d'une communication, être capable de se comprendre. Les écueils sont nombreux, cela a été souligné. Il faut à la fois que la langue soit précise, pour pouvoir exprimer clairement un concept ou une idée. Le langage technique (juristes, médecins, scientifiques...) a l'inconvénient de marginaliser le profane ; mais l'absence de connaissance du sens réel de mots pourtant courants rend le discours de certains parfaitement abscons.

Il existe aussi un lien entre le langage et la violence.

Il fut une époque où le français était la langue par excellence de la diplomatie internationale, en raison de sa précision. La diplomatie a pour objectif le règlement pacifique des conflits. Lorsqu'elle échoue, c'est la guerre, lorsqu'elle réussit, les mots ont évité la violence.

Mais la langue doit aussi être poétique, pour pouvoir dépasser le sens parfois trop étroit des mots.

Finalement, le langage doit être utilisé à bon escient, en fonction des circonstances.

Comme le dit Albert Camus : « Mal nommer les choses, c'est ajouter au malheur du monde ». **Daniel**

Le langage est complexe. Il fait partie des moyens d'expressions des individus. Comment décoder les expressions de chacun ? L'enseignement à vivre, peut, peut-être donner quelques outils pour mieux appréhender le problème. Le langage est quand même la meilleure chose pour mieux essayer de se comprendre...

Louis

Le langage est un produit culturel qui distingue l'homme de l'animal. Par ses différents niveaux syntaxiques et lexicaux, il assure une fonction symbolique identitaire et façonne notre pensée. En ce sens il facilite la socialisation, l'intégration et la cohésion des groupes. Mais il peut également servir à des fins despotiques et aliénantes comme moyen de contrainte psychique.

Valérie

Le langage peut-être une bonne ou une mauvaise chose suivant qu'il unit ou bien qu'il divise :

- union dans la compréhension des personnes entre elles, et dans le bien que l'on

peut procurer à l'autre par des paroles bienfaitantes ; mais aussi union structuration au niveau des cellules qui composent le corps (on sait bien qu'une cellule divisée est une cellule malade). « Les paroles agréables sont comme un rayon de miel, douces pour l'âme, salutaires pour le corps » (Proverbe) ;

- division par le rejet de l'autre avec des paroles violentes ou toxiques ressenties cérébralement ou émotionnellement et qui déstructurent totalement ou partiellement l'un et l'autre. « Ce n'est pas ce qui entre dans la bouche qui souille l'homme ; mais ce qui sort de la bouche, c'est ce qui souille l'homme. »

Le langage est donc pour moi une bonne chose dans la mesure où il rassemble les personnes ou groupes sociaux entre eux. Le plus difficile étant de nous entendre (car sans écoute, pas de parole), malgré nos multiples différences (raciales, sociales, familiales, professionnelles, sexuelles, religieuses, culturelles, éducatives...etc.).

Mais alors nous entendre pour quoi faire? Me revient en mémoire l'histoire de la Tour de Babel...

Stéphanie

Les vertus du langage sont intimement liées à ses limites et ses mésusages. Parler permet de représenter le monde et soi-même (mais ce n'est qu'une représentation et pas la chose en elle-même), communiquer des informations, dire et médire, dire sans rien dire, mentir, colporter des rumeurs, des fausses informations, prendre le pouvoir sur l'autre et les autres, écrire de belles choses, des fadaïses, ou des grossièretés... Le langage permet de se comprendre soi-même et de comprendre les autres, permet de penser et de savoir ; en même temps il est source de tous les malentendus. Il dit à la fois toujours plus et moins que l'on ne voudrait.

C'est sa vertu essentielle d'humanisation que je retiendrai. Sa structure symbolique nous met à distance et du réel qu'il apprivoise et de l'instinct qui nous gouvernerait. Il nous fait vivre sous le régime de l'Autre de diverses manières. Le langage nous préexiste et il faut entrer dans ce code commun pour dépasser les babilllements et prétendre se faire entendre de tous. La raison y est présentifiée par les règles syntaxiques et lexicales. Ces règles figurent les grands interdits qui font de nous des hommes : interdits du meurtre et de l'inceste. On ne peut ni dire ni faire n'importe quoi ! Il faut intégrer des limites.

Par ailleurs le langage, par l'utilisation des pronoms personnels nous situe par rapport aux autres. Le « je » prend une place primordiale en faisant valoir notre singularité et notre position de sujet. On sait bien aussi que l'on peut en faire un mésusage soit en abusant, (égocentrisme), soit en l'usurpant en s'attribuant une pensée qui n'est pas la sienne propre mais celle d'autres. On peut aussi l'utiliser comme sujet syntaxique d'un énoncé (ex : il m'a dit : « je suis allé au cinéma ».) Le langage est à la fois d'une grande plasticité et d'une grande rigueur, d'une grande pertinence et d'une grande impertinence ou insuffisance, il rapproche les hommes entre eux tout en les distinguant et parfois en les opposant. Il est instrument d'affirmation ou de soumission...

Marcelle